

Alors que le taux de positivité au Covid-19 explose chez les enfants, les cantines représentent des foyers de contamination importants. Une situation qui inquiète parents et enseignants.

Cantines scolaires

Des clusters en puissance ?

PAGES 2 ET 3



EP/OLIVIER LEBLANC

LE FAIT DU JOUR
CRISE DU COVID-19**CONTAMINATIONS****La cantine,
un bouillon
de culture**

Alors que le taux de positivité chez les enfants est en hausse, les restaurants scolaires, lieux clos où l'on tombe le masque, inquiètent.

PAR THOMAS POUPEAU
AVEC ELSA MARI

« **QUELQU'UN VEUT FINIR** ma blanquette ? » A la table des 5^e 5, ça rigole fort, hier midi. Masque sous le menton, on se charrie, on refait le monde, on pique dans l'assiette du voisin. On postillonne. « C'est notre temps de liberté sur une journée où l'on doit porter le masque durant huit heures », résume, depuis la table d'à côté, Zélie, l'une des 200 élèves demi-pensionnaires du collège Colonel-Fabien, à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Malgré le protocole sanitaire strict mis en place dans les réfectoires, ce temps de liberté focalise toutes les attentions, alors que le taux de positivité au Covid-19 remonte fortement chez les moins de 20 ans (*voir infographie ci-contre*). « Ce que l'on sait, c'est que 44 % des enfants infectés le sont par d'autres adultes dans la cellule familiale mais quid des 56 % restants, interroge Christophe Batard, pé-

diatre à Vincennes (Val-de-Marne) et membre de l'Association française de pédiatrie ambulatoire. Je ne vois pas comment la cantine ne représenterait pas un grand pourcentage. Dans quels autres endroits on ne porte pas de masque et l'on parle fort, en postillonnant pendant plus de trente minutes ? » Lui-même en a retiré ses deux ados de 14 et 16 ans.

Hier midi, à Montreuil, protocole Covid-19 oblige, ce sont d'abord les élèves de 6^e qui mangeront, suivis des 5^{es}, puis les 4^{es} et les 3^{es}. « On les fait déjeuner par niveau pour limiter les brassages entre élèves : c'est la consigne numéro 1 du protocole », résume Laurent Kaufmann, le principal. Les tables de huit sont devenues des tables de quatre, il y a du gel hydroalcoolique à l'entrée et à la sortie. « Le mot d'ordre, c'est surtout de s'adapter, en permanence », avoue le maître des lieux.

Les élèves sont conscients

du risque. « On sait que la cantine est un endroit où l'on peut attraper le virus », confirme Noélya, 14 ans. Elle donne un exemple : « Là, je prends le pot d'eau. Si mon voisin fait pareil, on partage nos microbes, même si on s'est lavé les mains... le risque zéro n'existe pas. » Le voisin en question, c'est Stivi, 14 ans aussi. Triturant son veau en sauce, il rappelle à sa camarade qu'il a « déjà eu le Covid-19 ». « J'ai eu un peu de fièvre, c'est tout. Ma vraie crainte, c'est de l'attraper ici et de le refiler à mes parents ou mes grands-parents », anguisse l'ado en survêtement.

La distanciation sociale, un concept... assez flou

Ce n'est pas le seul. Assises deux tables plus loin, face à face – la répartition en quinconce préconisée par le gouvernement étant « impossible » à mettre en place – Camille et Laura, 11 ans, dissertent sur les risques du ré-

fectoire. « Juste avant les vacances de Noël, mes parents n'ont pas voulu que j'aille à la cantine. Au collège, oui, mais pas le midi. Parce que nous étions censés passer les fêtes chez ma grand-mère juste après », raconte Camille. Deux jours durant, avant les vacances, elle est donc rentrée chez elle pour déjeuner. « Et chez grand-mère, j'ai mis le masque et nous avons beaucoup aéré », se souvient-elle encore.

D'ailleurs, l'aération est devenue le cauchemar des collégiens de Montreuil quand il fait 3 °C dehors. « Cela reste pourtant l'un des moyens des plus efficaces pour réduire le risque de propagation du virus par les aérosols », confirme Bertrand Maury, chercheur à l'université Paris-Saclay, qui confirme que la cantine est « un lieu a priori dangereux » en matière de contamination.

Assises près de la sortie, Martina et Paloma grelottent : la paupiette de saumon n'a pas réussi à les réchauffer. « Il fait très froid, même dans les classes. C'est un peu dur d'ouvrir en plein hiver, on est obligés de garder notre manteau, même parfois pour manger », râlent les deux ados, pour qui la distanciation sociale semble un concept... assez flou. De leur côté, Claire et Thomas, deux des huit surveillants ce midi, admettent les difficultés de l'exercice : « Si l'on voulait un protocole appliqué à la lettre, il faudrait un pion par élève ! »

Des moyens en plus, c'est aussi ce que souhaiterait, dans un monde idéal sous Covid, Hubert Salaün, porte-parole de la PEEP, association de parents d'élèves, lui-même père d'un lycéen de l'Oise. « Dans l'établissement de mes enfants, 47 % des parents disent que la cantine inquiète.

On pourrait ouvrir des salles de classe pour manger ou prévoir des paniers repas à la place », égrène-t-il, rejoint sur

ce sujet par Guislaine David, représentante Snuipp-FSU, le syndicat majoritaire chez les enseignants du primaire. Mais tous les deux le reconnaissent : « Cela demanderait de multiplier les personnels, ce qui est compliqué. »

Alors, la solution est-elle de fermer les cantines, à l'instar des restaurants ? « Au premier confinement, on s'est rendu compte que la cantine, dont les tarifs démarrent à 30 centimes, était le seul repas correct pour certains », souligne Laurent Kaufmann. Autre souci, notamment dans les zones rurales, la « distance entre le domicile des élèves et les établissements scolaires », note Hubert Salaün.

Philippe Vincent, secrétaire national du SNPDEN, le syndicat des chefs d'établissement, assure que le sujet de la fermeture des cantines « n'est pas sur la table ». S'il reconnaît qu'elles présentent « tous les ingrédients » pour créer des clusters, « ce serait administrativement compliqué » de les fermer toutes d'un coup : « A moins que la décision ne vienne du gouvernement, car les écoles sont gérées par les villes, les collèges par le département, les lycées par la région. Un vrai casse-tête. » ■



Si l'on voulait un protocole appliqué à la lettre, il faudrait un pion par élève !

CLAIRE ET THOMAS, SURVEILLANTS AU COLLÈGE COLONEL-FABIEN, À MONTREUIL



► 12 janvier 2021 - N°6994



Montreuil (Seine-Saint-Denis), hier. Protocole Covid-19 oblige, ce sont d'abord les élèves de 6^e qui mangeront, suivis des 5^{es}, puis les 4^{es} et les 3^{es}.

L.P./OLIVIER LEPINE